

**Conférence des évêques
50 ANS du SNRM**

**Hommage au Père Michel Lelong
Le dialogue islamo-chrétien**

Par Mustapha Cherif

Notre ami, feu le père Michel Lelong, figure emblématique du dialogue islamo-chrétien, a rejoint le Seigneur le vendredi saint 10 avril 2020. Un signe. Michel se voulait « *prêtre de Jésus-Christ parmi les musulmans* ». Avec intégrité et ferveur, Il a consacré plus de 70 années de sa vie à l'amitié islamo-chrétienne, et partant pour l'humanité, par le dialogue et l'action solidaire. En 1973 notre rencontre fut le début d'une amitié, jamais démentie, mais raffermie lors des épreuves. Notre foi, notre passion du dialogue et notre confiance mutuelle ont nourris toutes nos actions.

Le monde a besoin de prêtres, qui, comme le précise le Coran, « *ne s'enflent pas d'orgueil* » (Sourate 5, verset 82), à la hauteur des défis de notre temps et des principes bien compris de nos religions. La rencontre de Michel avec les musulmans a porté ses fruits. Des amitiés solides se sont formées. De par le Coran, il savait, par-delà les controverses, que nous vénérons le Messie Jésus, verbe de Dieu fortifié par l'esprit saint et sa sainte mère Marie. A travers Michel et les chrétiens qui en donnent le visage le plus juste, nous pouvons être admiratifs. Tout comme Michel admirait et appréciait que des musulmans témoignent de leur foi dans la dignité.

Très jeune à Alger, puis à Tunis, la décision de Michel fut prise : il sera prêtre pour vivre parmi les musulmans. Touché par les proximités et la vitalité de la foi musulmane, il sera habité par le dialogue islamo-chrétien. Pas de prosélytisme, disait-il, « *le cœur de chacun est un mystère dans son cheminement vers Dieu* ». Le Coran précise « *Dieu guide à Sa lumière qui Il veut* ».

Annoncé le Christ, pour un chrétien, témoigner du Coran et de la Sunna, pour un musulman, implique disait Michel de respecter l'altérité, y compris dans l'émulation et la disputatio. Il cultivait l'amour du prochain, qui n'était pas un vain mot. Sa soif de nous entre-connaître, de nous écouter, dans le cheminement de chacun, sera encouragée par Vatican II, un événement historique.

En 1965, l'Église porte un nouveau regard sur l'islam. Le temps des préjugés était pour lui révolu. Il remarquait que ce sont surtout des évêques, arabes et non arabes, en terre musulmane, qui, connaissant la réalité musulmane, ont contribué à ce que l'Église tourne une page et favorise le dialogue. Michel comprit que les nouvelles conditions historiques suite à la décolonisation, à la mondialisation et aux flux de toutes natures, l'Orient et l'Occident étaient imbriqués, entremêlés, liés, il ne cessait d'affirmer qu'il nous faut tous réapprendre à vivre ensemble.

Nous avons le droit de croire être les disciples d'une religion vraie, parfaite, mais l'humain est perfectible. Sans syncrétisme, ni relativisme, personne n'a le monopole de la vérité, chacun a au moins une part de vérité, des semences précisait Michel comme l'énonce le Concile. Dès 1973, l'Église de France crée le Service pour les

Relations avec l'Islam (SRI) trait d'union salubre, pour le bien commun, qui mérite la plus haute attention, vu les enjeux, les attentes et les besoins. Tout le justifie.

Michel Lelong a été appelé à le diriger durant huit ans. Il fut parmi les précurseurs du dialogue islamo-chrétien, interpellé par la présence des musulmans et les questions légitimes que posaient ces croyants, résidents au sein de la société occidentale désenchantée. Michel conscient des difficultés, choisit d'œuvrer pour la fraternité et l'hospitalité par le dialogue islamo-chrétien à tous les niveaux. Point capital, il insistait à juste titre pour dire que c'est une chance réciproque.

Il a co-organisé de passionnantes rencontres islamo-chrétiennes, à travers la France comme à l'Abbaye d'Encaicat, des Bénédictins, à Dourgne (Tarn), à l'Abbaye de Sénanque, mais aussi à Cordoue, en 1975, mémorable rencontre internationale islamo-chrétienne. Il était à l'écoute pour dissiper les réticences et incompréhensions des uns et des autres. Il a œuvré autour de trois axes fondamentaux.

Le premier le dialogue interreligieux théologique, pour découvrir les convergences et les divergences, s'élever dans le respect mutuel, en fidélité aux sources de chacun. Il s'agit de faire reculer les préjugés, les ignorances, les inimitiés.

Le deuxième axe est la défense du droit au culte et l'entraide, auprès des démunis et des discriminés, avec l'accent mis sur l'éducation et la formation.

Le troisième axe est le diplomatique pour contribuer à la paix et à la justice entre les peuples et les communautés, au niveau local et mondial.

Michel rappelait à tous le point capital que c'est le même Dieu qui nous appelle, par-delà les perceptions de chacun. Il mettait l'accent sur les convergences, sans omettre les différences.

Au sujet du mystère de la pluralité des communautés il citait le verset coranique clef « *Si Dieu l'avait voulu il aurait fait de vous une seule communauté, mais il a voulu vous éprouver par le don de la pluralité, courez les uns les autres vers les bonnes actions, un jour il vous expliquera les raisons de vos différences* »

Lors des controverses et dénigrement au sujet des religions et de l'islam en particulier, tout en sachant que nul ne peut se dérober à la critique et que les religions mal comprises peuvent être une borne, il affirmait « *Je ne peux pas accepter qu'on puisse attaquer les religions.* »

Il a écrit une dizaine de livres édifiants comme *J'ai rencontré l'Islam* (1976), *Deux fidélités, une espérance* (1979), *L'Islam et l'Occident, Guerre ou Paix à Jérusalem ?* (1982), *La vérité rend libre* (1999), *Chrétiens et Musulmans : adversaires ou partenaires ?* (2007), *Les nécessaires dialogues* (2019).

Michel ouvert et pragmatique va nouer des liens avec les élites musulmanes des principaux horizons. Dans les années 1970, nous dialoguons avec Eva de Vitray-Meyerovitch, brillante universitaire française, auteure convertie à l'islam, spécialiste du soufisme, le théologien musulman indo-turc Mohammed Hamidullah, les islamologues et historiens Mohamed Arkoun, Ali Merad et Nadjeddine Bammate. Ainsi que des

théologiens chrétiens comme le dominicain Claude Geffré, Louis Gardet islamologue et des prêtres et évêques attentifs au dialogue interreligieux, comme les archevêques Mgr Collini, de Toulouse, Mgr Eyt de Bordeaux, et Mgr Teissier d'Alger.

Ce fut une époque riche en débats, en rencontres et moissons. Ce souffle et héritage n'est pas éteint. Le Service National pour les Relations avec les Musulmans (SRNM) qui en est le reflet mérite un soutien vigoureux, d'autant que des musulmans et des chrétiens considèrent que les instances et les autorités morales n'agissent pas assez, car la réalité du monde est sombre. La crédibilité est en jeu.

Après le SRI, avec Michel, nous avons fondé le Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne, (GAIC) en 1993 pour conforter le dialogue auprès de la société civile et en phase avec les préoccupations concrètes de chacun, notamment les nouvelles générations. Ce vertueux réseau citoyen est toujours à l'œuvre.

Michel ne faisait pas d'amalgames. Il savait que l'extrémisme n'a pas de visage, ni de religion, ni de nationalité. Il n'y a pas des islams, mais des musulmans pluriels. Il approuvait avec force le fait que j'ai proclamé auprès du souverain pontife Benoit XVI et de tous mes interlocuteurs, que tout comme l'inquisition et le colonialisme ne sont pas dans l'Évangile, le terrorisme et l'obscurantisme ne sont pas dans le Coran.

Confondre ces quinze dernières années avec quinze siècles d'histoire, manipuler des clichés périmés, inventer un ennemi, faire diversion aux défis de notre époque, que sont la déshumanisation, la désignification et le double standard, produisent des dégâts considérables, mais c'est voué à l'échec.

Michel croyait profondément à l'amitié islamo-chrétienne, signe de la volonté divine, pour éclairer l'humanité. Au sujet de la question politique palestinienne, il ne l'esquiva pas. Michel était clair, sachant qu'elle est centrale et détermine en partie l'avenir du monde. Sa solidarité était sans faille et n'était pas sélective :

« Certains évêques et pasteurs semblent se préoccuper uniquement du sort des chrétiens, certains rabbins de celui des juifs et certains imams de celui des musulmans. Il est, certes, légitime qu'une solidarité particulière existe entre les membres d'une même communauté de foi. Mais si les croyants veulent être vraiment fidèles au message des prophètes bibliques, à celui du Christ et à celui du Coran, ils doivent être attentifs à l'être humain et, surtout, être, ensemble, particulièrement attentifs à ceux qui souffrent, à ceux qui sont rejetés, oubliés, opprimés. C'est dans cette perspective que, face à la situation au Moyen-Orient, les responsables...doivent se concerter, unir leurs voix et agir ensemble pour la justice et la paix. »

En homme de paix, en homme juste et logique, il proclamait qu'il ne peut y avoir de paix sans justice. Plus que jamais, le dialogue et le courage de nommer les choses par leur nom, comme le faisait Michel Lelong, peuvent être des facteurs inestimables pour faire reculer les tragédies. Qu'on le veuille ou non, le devenir est commun.

Mustapha Cherif est professeur émérite des universités, philosophe et islamologue,

co-fondateur et premier co-président du GAIC avec le Père M. Lelong, Lauréat du prix Unesco du Dialogue des cultures, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, notamment « Rencontre avec le pape » Albouraq, et « Islam-Occident » Odile Jacob.